

LES CARACTERES
DU
M E S S I E,
ET
LES MOTIFS
A LA PATIENCE,
OU
SERMON*

Sur l'Evangile selon Saint *Mathieu* Chap.
IV. 24.

On lui présentoit tous ceux qui se portoient mal, qui étoient détenus de diverses maladies & tourmens; démoniaques, lunatiques, paralytiques; & il les guérissoit.



ENEZ à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés; & je vous soulagerai. Ainsi parloit, lorsqu'il vint au Monde, le grand Bien-

Math. XI. 28.

* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche matin 14. de Novembre 1723.

446 *Les Caractères du Messie,*

Bienfaiteur que Dieu, depuis tous les siècles, avoit promis au Genre Humain. Le soulagement, qu'il offroit aux hommes, regardoit principalement sans doute le péché avec toutes les suites funestes : c'est ce que l'Écriture appelle *un pesant fardeau*, qui

Hob. II. 15. faisoit gémir l'Âme, & qui, par les terreurs d'une mort non seulement temporelle mais sur-tout éternelle, la retenoit sans cesse dans l'esclavage. Mais on pourroit l'entendre aussi des maux qui travailloient les hommes à l'égard même de leur corps :

Math. VIII. 13. & suiv. d'où vient que saint Mathieu, après avoir rapporté les guerisons miraculeuses que JESUS-CHRIST procura au Serviteur du Centenier, à la Belle-Mere de Saint Pierre, à divers Possédés dont il chassa les mauvais Esprits, ajoute, que par-là fut accompli l'Oracle d'ÉSAÏE : Il a pris nos langueurs & s'est chargé de nos douleurs.

Esaië LIII. 4. Sous la première idée, ceux qui s'approchent aujourd'hui de Dieu, par JESUS-CHRIST, il les guerit aussi promptement & aussi pleinement que ceux qui s'en approcherent autrefois : à cet égard CHRIST

Hob. XIII. 8. est le même hier & aujourd'hui, & dans tous les Siècles. Mais sous l'autre idée, ne semble-t-il pas qu'il y ait une différence bien sensible entre nous & ceux qui vivoient alors, à l'avantage de ces derniers ? D'où vient-elle ? D'où vient que tous les Malades, qui alors s'adressoient ou étoient pré-

présentés à JÉSUS-CHRIST, il les guérissait sur le champ; c'est ce que déclare expressément le Texte que je viens de vous lire : au lieu qu'aujourd'hui ceux qui sont travaillés des mêmes maladies implorent souvent le secours du même Sauveur sans l'éprouver, du moins sans l'éprouver qu'après l'avoir long-tems attendu; c'est ce qu'une triste expérience justifie tous les jours?

Nous nous proposons, dans ce Discours, mes Freres, de rechercher les raisons de cette différente conduite que Dieu tient avec les Hommes, & de vous convaincre que, si d'abord elle ne nous paroît pas avantageuse, dans le fond néanmoins JÉSUS-CHRIST n'a pas moins de bonté ni moins d'amour pour nous, qu'il en avoit pour ceux qui vivoient au tems de sa Manifestation en chair. Les longues & douloureuses maladies dont il afflige aujourd'hui les Hommes, les promptes & miraculeuses guerisons qu'il leur procura autrefois; tout cela ne parloit ou ne part que d'un Dieu toujours également misericordieux, qui par-là cherche à nous sauver. Dans les unes, je veux dire dans les guerisons miraculeuses, nous trouvons l'un des principaux appuis de notre Foi : dans les autres, je veux dire dans les douloureuses maladies, nous trouvons l'un des plus puissans motifs à la pratique de nos
De-

448 *Les Caractères du Messie*

Devoirs. JESUS *guérit* autrefois tous ceux qui se portoient mal ; les demoniaques , les lunatiques , les paralytiques : pourquoi ? Afin de prouver , par des effets si sensibles de sa toute-puissante Bonté , qu'il étoit le MESSIE ; c'est ce qui fera le sujet de mon premier Point. JESUS permet qu'aujourd'hui nous soions exposés aux mêmes maux , ou à des maux à-peu-près semblables à ceux-là , sans se mettre , dirait-on , en peine de nous soulager : pourquoi ? Afin que , par une sainte patience , nous apprenions à le glorifier , & que , renonçant sincèrement au monde & à toutes ses criminelles passions , nous avançons & achevions la *Sanctification dans sa crainte* ; c'est le sujet de mon second Point. Puissions-nous , mes Freres , nonobstant l'état de foiblesse & d'infirmité où nous nous trouvons encore , puissions-nous vous bien convaincre de ces deux grandes Verités , à quoi l'on peut reduire toute la Religion , afin que l'une soutienne votre Foi au milieu des doutes dont elle est encore si souvent combattue : car qu'y a-t-il de plus propre à la soutenir , que de jeter les yeux sur les glorieux témoignages que le Ciel rendit autrefois au Sauveur que vous adorez ? Et que l'autre serve à détremper en vous les amertumes & les douleurs de la vie présente : car quoi de plus capable de produire cet heureux effet , que
de

de vous représenter que Dieu, lorsqu'il vous afflige, n'a en vue, d'un côté, que de vous engager à servir vous-mêmes de témoins au Sauveur par votre patience; &, de l'autre, que de vous rendre participans de sa Sainteté, & par-là de sa Félicité. Dieu le veuille, Dieu le fasse : Amen.

I. P A R T I E.

On lui présentoit tous ceux qui se portoient mal, qui étoient détenus de diverses maladies & tourmens; les démoniaques, les lunatiques, les paralytiques; & il les guerissoit. Il y a une espece de gradation dans ces paroles. D'abord l'Evangéliste se sert d'une expression générale, *tous ceux qui se portoient mal* : puis, entrant dans le détail, il semble désigner, par le premier terme qu'il emploie, les maladies de langueur; maladies qui consomment, en épuisant insensiblement les forces & la santé; &, par le second, celles qui sont accompagnées de violentes douleurs, de douleurs qui percent & qui déchirent; d'où vient que le même terme signifie proprement *Gêne* ou *Torture*. Enfin le saint Auteur marque nommément les Personnes mêmes, qui étoient attaquées de quelques-uns des différens maux dont il vient de parler; *les Démoniaques, les Lunatiques, les Paralytiques.*

450 *Les Caractères du Messie,*

Math.
XVII.
15.

Le dernier de ces termes exprime un mal trop connu, pour m'y arrêter. A l'égard des Lunatiques, les sentimens se trouvent partagés sur ce qu'il faut entendre par-là; & la raison en est, peut-être, que ce terme ne marque pas une certaine maladie particuliere, mais différentes sortes de maladies periodiques, comprises sous une même Classe & appellées lunatiques, parce que les accès en font plus ou moins violens, selon que la Lune croît ou décline. Ainsi le jeune-Homme dont il est parlé dans le Chapitre dix-septieme de *S. Mathieu*, lequel se jettoit *tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau*, ce qui est l'un des Symptomes de l'Épilepsie, est appelé *lunatique*. Mais cela même n'empêche pas que le même titre ne pût être donné aux *Frenetiques*, aux *Furieux*, aux *Hypocondriaques*, à ceux qui tombent en démence ou qui perdent l'usage de la Raison; en un mot, à tous ceux dont les maladies suivent les mouvemens de la Lune. Enfin saint *Mathieu* parle des *Démoniaques*: par-là il entend principalement ceux qui étoient possédés du Démon. Il est vrai que, dans le Langage des *Juifs* aussi-bien que dans celui des *Grecs*, les maladies, sur tout celles dans lesquelles il y avoit quelque chose d'étrange ou d'extraordinaire, on les appelloit des *Démons* ou des *mauvais Esprits*: &, sans aller plus loin, j'en

J'en trouve un exemple dans ce même Epileptique dont je viens de parler. Que fit JESUS-CHRIST pour le guerir? Il *tansa le Démon lequel sortit aussitôt*, dit l'Evangeliste : preuve évidente que la maladie, dont ce jeune-Homme étoit attaqué, & le Démon n'étoit qu'une même chose. De même, qu'étoit-ce que le *mauvais Esprit de Saül* que *David* chassoit en jouant de la Harpe, sinon la profonde mélancolie qui saisit ce Prince, aussitôt que Dieu l'eut rejeité? Mais que, dans le Passage que nous avons en main & dans d'autres Passages du Nouveau Testament, où le terme de *Démoniaque* est employé, ce terme doive signifier ceux qui étoient véritablement & à la lettre possédés par le Démon, c'est ce que je prouve par trois raisons. La première, parce que l'Evangeliste distingue ici les *Démoniaques* des simples *Lunatiques* & des simples *Paralytiques*. La seconde, parce que JESUS-CHRIST, lorsqu'il faisoit ces sortes de Miracles, parloit d'ordinaire aux Démons & qu'eux de leur côté lui répondoient; qu'ils se plaignoient même qu'il les *tourmentait avant le tems*, & le prioient de *ne les obliger point à retourner dans l'Abîme* : tout cela ne peut convenir qu'aux Démons proprement ainsi nommés, & nullement à de simples maladies. La troisième raison, c'est que les *Juifs* incré-

1 Samuel
XVI.
14-23.

Math.
VIII. 29
Luc.
VIII. 31

Math.
XII. 24.

dules accuserent JESUS-CHRIST de ne jeter hors les Diabes, que par l'intelligence secrete qu'il avoit avec les Diabes; accusation qui suppose que, par *les Diabes*, ils entendoient les malins Esprits. Là-dessus, mes Freres, on pourroit demander, pourquoi, du tems de JESUS-CHRIST, il y eut un si grand nombre de veritables Possedés, puisqu'à peine s'en trouve-t-il aujourd'hui : car on ne peut pas douter qu'il n'y aît de l'imposture dans la plûpart de ceux qu'on suppose tels? Je répons qu'il est plus que vraisemblable, que Dieu alors lâcha la bride aux Démons & qu'il leur permit de s'emparer du corps d'un grand nombre de Personnes, afin de donner occasion à JESUS-CHRIST de prouver sa divine Mission, & de la prouver par toutes sortes de Miracles; mais sur-tout par des Miracles qui fissent voir qu'il étoit venu pour détruire les œuvres du Diable, & qui, par avance, annonçassent la glorieuse Victoire qu'il devoit bientôt remporter sur le grand Ennemi du Genre Humain : & c'est ici, mes Freres, que nous devons vous montrer l'influence que devoient avoir les Miracles de JESUS-CHRIST, pour prouver qu'il étoit le MESSIE, & par conséquent pour confirmer notre Foi.

Que le MESSIE dût faire des Miracles, c'est de quoi l'on ne peut douter.

Car

Car comme il étoit destiné à la plus haute Charge qui aît jamais été exercée ; qu'il devoit révéler des Verités qui n'étoient jamais montées dans le cœur de l'homme, & qui n'étoient pas moins importantes que sublimes ; qu'il devoit s'attribuer à soi-même une Autorité à laquelle tout le monde, les Grands aussi-bien que les Petits, les Magistrats aussi-bien que les Peuples, les Philosophes aussi-bien que les Gens simples & grossiers devoient se soumettre : comme il devoit exiger des hommes, sous peine d'une éternelle damnation, de croire en lui & de lui obéir, & que d'ailleurs il devoit paroître dans un état fort bas & fort méprisable ; il falloit nécessairement qu'il pût montrer la main, & , pour ainsi dire, le Seau de Dieu attaché à sa Commission. Autrement, n'auroit-on pas eu droit de regarder comme suspect, ou plutôt de regarder avec dérision un Homme qui se vançoit, malgré sa bassesse, d'être l'Agent & le principal Agent du Ciel ? La solidité de sa Doctrine, l'innocence & la pureté de ses Mœurs, l'excellence & la sublimité de ses Discours ; tout cela, qui auroit peut-être été suffisant pour faire regarder le MESSIE comme un grand Philosophe & comme l'Homme le plus sage qui eût jamais parû, ne suffisoit pas pour lui donner cette Souveraine Autorité qu'il devoit avoir sur les hommes. Il étoit sans

414 *Les Caractères du Messie,*
doute ridicule aux Juifs, qui étoient tous
les jours témoins des Miracles de JESUS-
CHRIST, & qui tout récemment encore
venoient d'être rassasiés, quoiqu'au nom-
bre de plus de cinq-mille Ames, de cinq
pains d'orge & de deux poissons; il étoit,
dis-je, ridicule à ces gens-là de lui dire,

Jean VI. 30. comme nous le rapporte S. JEAN : *Quel
Signe fais-tu, afin que nous le voyions,
& que nous croïions en toi? Quelle œuvre
fais-tu? Mais au fond, la Question, à la
regarder en soi, n'étoit pas déraisonnable.*

Jean V. 31. *JESUS-CHRIST lui-même semble en
tomber d'accord, lorsqu'il dit : Si je me
rens témoignage à moi-même, c'est-à-dire,
si je me contente de déclarer que je suis le
Fils de DIEU, mon témoignage n'est pas
véritable, c'est-à-dire, comme notre Ver-
sion l'a très-bien rendu, n'est pas digne
de foi, n'est pas si évidemment vrai qu'il
puisse vous obliger à me croire : & ail-*

Jean X. 37. *leurs, Si je ne fais les œuvres de mon
Pere, c'est-à-dire des œuvres qui ne peu-
vent être rapportées qu'à la seule Puissance
de DIEU, ne me croïez point ; c'est-à-
dire, je ne demande pas que vous me
croïiez. Il va plus loin encore, & il dé-*

Jean X. 24. *clare que, S'il n'avoit pas fait, au milieu
d'eux, des œuvres que nul autre n'avoit
faites, ils n'auroient point eü de péché,
c'est-à-dire, ils ne se seroient pas rendus
coupables, en refusant de croire en lui.*

Et

Et certes puisque *Moïse*, qui n'étoit qu'un ^{Heb. III.} simple Serviteur dans la Maison de ^{5.} DIEU, fit autrefois tant de Miracles pour arracher le Peuple d'*Israël* de la cruelle oppression sous laquelle il gémissoit, & pour se faire reconnoître de ce Peuple en qualité de Législateur; la divine Sagesse auroit-elle pû permettre que le MESSIE, qui devoit être un *Prophete semblable à* ^{Dout. XVIII. 15. & Act. III. 22.} MOÏSE, il est vrai, mais qui lui devoit être infiniment supérieur; qui devoit franchir non un petit Peuple particulier mais tout le Genre Humain, non de l'Esclavage temporel de l'*Egypte*, mais de la misere éternelle de l'Enfer; qui devoit prescrire aux Hommes non des *Commandemens qui n'étoient pas bons*, comme un ^{Ezech. XX. 25.} Prophete appelle quelques-unes des Loix données par *Moïse*; non des Observances cérémonielles & par elles-mêmes indifférentes, non un Culte charnel & grossier, lequel devoit bientôt prendre fin; mais des Loix irrevocables & d'une Justice éternelle, un Culte spirituel & raisonnable tel que Dieu l'exige de ses vrais Adorateurs, une Religion qui devoit s'étendre dans tous les Pais de l'Univers & durer jusques à la fin des Siecles: en un mot, comme l'Entreprise du MESSIE devoit être infiniment plus grande, plus importante, plus difficile, j'oserai dire même plus digne de Dieu, n'étoit-il pas de la divine Sagesse

456 *Les Caractères du Messie,*
que le MESSIE fit des Miracles plus
grands encore & plus éclatans que n'avoit
fait le Legislatteur des Juifs, & que, si
celui-ci avoit été *soutenu du doigt de*
DIEU, l'autre fût appuié & *fortifié par*
le Bras même de l'ÉTERNEL?

Ce que le MESSIE devoit faire; notre
JESUS l'a fait : toute son Histoire sem-
ble n'avoir été qu'une suite perpetuelle de
Miracles. Nous en trouvons & dans sa
Conception, & dans sa Naissance, & dans
son Batême, & dans sa Vie, & dans sa
Mort, & dans ce qui suivit sa Mort mê-
me. Mais la circonstance de notre Texte
nous oblige à nous borner ici non seule-
ment aux Miracles que JESUS-CHRIST
fit pendant sa Vie, mais encore à une es-
pece particuliere de ces mêmes Miracles,
savoir à la guerison des maladies & des
maladies les plus désespérées : *On lui pré-*
sentoit tous ceux qui se portoient mal, qui
étoient détenus de diverses maladies &
tourmens; les démoniaques, les lunati-
ques, les paralytiques; & il les gueris-
soit. Ici, mes Freres, afin de mieux sen-
tir la force de la Conséquence que nous
avons dessein de tirer de-là, faites atten-
tion aux differens caracteres des Miracles
qui sont ici rapportés. Premier caractere;
c'est leur nombre & leur varieté : *Tous*
ceux qui se portoient mal; tous ceux qui
étoient détenus de diverses maladies &
tour-

tourmens, il les guérissoit tous, lorsqu'on les lui présentoit. MOÏSE, suivant la supputation des Juifs qui sont très-exacts dans ces sortes de choses, ne fit que soixante-seize Miracles, en y comprenant même ceux qui arriverent en sa faveur. Et qu'est-ce que cela en comparaison de JESUS-CHRIST, qui, dans l'espace de trois ou quatre années, en fit un si grand nombre, qu'un Apôtre déclare, qu'il ne ^{Jean} pense pas que le Monde entier pût contenir ^{XXI. 25.} les Livres qu'on en pourroit écrire ? Second caractère de ces mêmes Miracles; c'est leur grandeur, & , si j'ose le dire, leur difficulté. Maître de la Nature, il ne guérissoit pas simplement les legeres indispositions, telles que pouvoit être la fièvre de la Belle-Mere de S. Pierre; mais les maux les plus accablans & les plus incurables; les Lunatiques, les Paralytiques & les Paralytiques de trente-huit ans, mais les Démoniaques mêmes. Troisième caractère; c'est la maniere dont il les guérissoit. Les plus grands Miracles ne lui coutoient rien. Il n'emploioit ni Remede, ni Instrument: une simple parole, un simple attouchement, un seul, *Je le veux*, ^{Math. VIII. 3.} lui suffisoit, même dans une grande distance, pour faire marcher les Paralytiques, ou pour nettoier les Lepreux: ou, si quelquefois il emploioit des moiens, c'étoient des moiens qui n'avoient nulle proportion

458 *Les Caracteres du Messie,*

avec les effets qui en resultoient, comme
 Jean IX. 6. 7. quand avec *de la boue* il donna la vue à
 un Aveugle-né. Quatrieme caractere; c'est
 le lieu où JESUS-CHRIST faisoit d'or-
 dinaire ses Miracles. C'étoit non en ca-
 chette, dans quelque coin obscur & écarté;
 mais en public, aux yeux de tous; en
 présence, non de ses Disciples seulement,
 mais de ses Ennemis mêmes: *Il alloit*
par toute la Gallilée, dit l'Evangeliste
 dans le verset qui precede mon Texte,
prêchant l'Evangile du Roiaume, & guer-
rissant toutes sortes de maladies & de lan-
gueurs parmi le Peuple. Aussi voiez-vous
 que S. Pierre, dans le Livre des Actes,
 en parle comme d'un Fait incontestable,
 & avoué de ceux-la mêmes qui avoient le
 Act. II. 22. plus d'interêt à le nier: *Hommes Israéli-*
tes, dit-il aux *Juifs* dans le premier Dis-
 cours qu'il leur adressa après avoir reçu le
 Saint Esprit, *vous savez que JESUS*
de Nazaret a été un Homme que DIEU
a rendu célèbre parmi vous, par les ver-
tus, par les merveilles, & par les prodi-
ges qu'il a faits par lui à vos yeux. Cin-
 quieme caractere; c'est que ces mêmes
 Miracles, bien differens de ceux de *Moïse*
 & des Prophetes qui furent presque tou-
 jours funestes & destructifs, étoient tou-
 jours favorables & avantageux aux hom-
 mes, & dignes de la Charité qui devoit
 animer le MESSIE: ils ne tenoient pas
 moins

moins de la Bonté que de la Puissance, & ils n'étoient pas moins propres à toucher les Spectateurs & à les disposer à croire en lui, par les biens qui leur en revenoient, qu'à les étonner & à les jeter dans l'admiration, par le merveilleux dont ils étoient accompagnés. Sixieme caractère ; c'est la nature & le genie de la Doctrine que ces Miracles sont destinés à confirmer : Doctrine aussi sainte que sublime, & dont, pour peu qu'on l'examine avec attention, on sent d'abord l'excellence & la Divinité. Septieme & dernier caractère ; c'est la conformité des Miracles que fit JESUS-CHRIST, avec ceux que les Prophetes avoient prédit que le MESSIE devoit faire. Voici en particulier l'Oracle d'ISAÏE : *Esaië XXXV. 4. 5. 6.*
Votre DIEU viendra, & vous délivrera. Alors les yeux des Aveugles seront ouverts, & les oreilles des Sourds seront débouchées. Alors le Boiteux sautera comme le Cerf, & la langue du Muët chantera en triomphe. Voyez l'accomplissement de cet Oracle dans mon Texte : On lui présentait tous ceux qui se portoit mal, qui étoient détenus de diverses maladies & de divers tourmens ; les Démoniaques, les Lunatiques, les Paralytiques ; & il les guerissoit : caractère si particulier au MESSIE, que JESUS-CHRIST n'en allegue point d'autre pour convaincre Jean-Baptiste, ou plutôt pour con-

460 *Les Caractères du Messie,*

convaincre les Disciples de ce saint Homme, qui étoient venus lui demander, de la part de leur Maître, s'il étoit celui qui devoit venir : *Allez*, leur repondit-il, & *Math.*
XI. 4. 5. rapportez à JEAN les choses que vous
voiez, & que vous entendez : Les A-
veugles recouvrent la vue, les Boiteux
marchent, les Lepreux sont nettoïés, les
Sourds entendent, les Morts résuscitent.
Rassemblez maintenant tous ces caractères, mes Freres : joignez à ces Miracles tous les autres d'une nature différente que fit JESUS-CHRIST ; & vous tomberez d'accord, à moins d'entreprendre de soutenir la plus folle de toutes les absurdités & en même tems la plus étrange de toutes les impiétés, savoir que DIEU, en permettant que JESUS-CHRIST fit tous ces Miracles, avoit dessein de séduire les hommes & de les engager dans des Erreurs mortelles ; vous tomberez, dis-je, d'accord que JESUS-CHRIST est non seulement un Envoïé de Dieu, mais l'Envoïé par excellence, le MESSIE, le Rédempteur des Hommes.

Juifs incredules, que pouvez-vous opposer à tant de lumiere ? Comment ne pas reconnoître, pour le MESSIE, celui qui justifie sa divine Mission par des caractères si marqués ? Entrez-vous de nier le Fait ? Ce seroit aller plus loin que vos Ancêtres, qui, bien que contemporains, n'en

n'en font jamais venus jusques-là; & l'on trouve encore, dans votre *Talmud*, quelques-uns des Miracles que firent les Disciples de JESUS-CHRIST au Nom de leur Maître. Mais d'ailleurs, ne seroit-ce pas le plus grand de tous les Miracles, (c'est la judicieuse Réflexion que font là-dessus S. *Chrysostome* & S. *Augustin*,) ne seroit-ce pas le plus grand de tous les Miracles qu'une Religion, à laquelle on contredifoit par-tout, contre laquelle tous les Vices & toutes les Passions des hommes se revoltoient; qui traînoit après elle la pauvreté, la prison, l'exil, les feux, les gênes, les plus cruels supplices; ne seroit-ce pas, dis-je, le plus grand de tous les Miracles, qu'une Religion ainsi faite eût pu, sans le secours d'aucun Miracle, se faire embrasser par tant de Personnes, par tant de Peuples, par tant de Roiaumes, malgré les préjugés soit de la Naissance, ou de l'Education? Direz-vous qu'il y en a eu d'autres qui ont aussi fait des Miracles? D'accord. Mais sans dire que ces autres ont eux-mêmes rendu témoignage à JESUS-CHRIST, comme un *Moïse*; qui en a jamais tant fait, & de tant de différentes sortes, & des Miracles si grands & si éclatans que notre Divin JESUS? Direz-vous que les Miracles dont il s'agit ne furent que des illusions, des prestiges, des tours d'adresse? Mais quelle
adresse

462 *Les Caractères du Messie,*
adresse peut aller jusqu'à r'animer, par
exemple, un corps humain déjà corrompu,
& enterré depuis quatre jours? Vous
connoissiez les sujets sur lesquels J E S U S-
C H R I S T déploya sa vertu; vous con-
noissiez ces Aveugles-nés; ces Femmes af-
fligées, depuis douze années, d'une perte
de sang; ces Paralytiques couchés, depuis
trente huit ans, dans un lit; vous les
voiez tout d'un coup guéris: où peut être
l'illusion? Direz-vous, comme vos Peres,
que les Miracles de J E S U S- C H R I S T ne
furent que des effets du Commerce qu'il
entretenoit avec le Démon? Mais com-
ment pouvez-vous penser que la Sagesse
de Dieu permît qu'un Agent du Démon
commandât, en Souverain, à toute la
Nature; qu'il en changeât ou qu'il en
suspendît les Loix à son plaisir; qu'il ré-
suscitât les Morts, c'est-à-dire qu'il arra-
chât les Ames fideles du sein de Dieu, où
elles se retirent au sortir de cette vie,
pour les renfermer de nouveau dans le
corps qu'elles ont cessé d'animer? Com-
ment pouvez-vous penser que la Sagesse
de Dieu permît qu'un Agent du Démon
fit précisément les mêmes Miracles que le
M E S S I E devoit faire, & par lesquels il
devoit se distinguer? Mais d'ailleurs, con-
cevez-vous qu'un Homme, qui a déclaré
une Guerre ouverte au Démon, qui n'a
travaillé qu'à détruire son Empire, qui a
per-

perpetuellement exhorté les hommes à s'éloigner du Vice, & à cultiver la Vertu, concevez-vous qu'un tel Homme se soit entendu avec le Démon, qu'il aît agi de concert avec lui, qu'il aît été sa Créature & son Emissaire ? Concevez-vous que le Démon aît pu se resoudre à prêter sa Puissance, pour donner cours, par des Miracles, (si tant est qu'il en puisse faire,) à une Religion qui devoit lui enlever tant de Peuples, & le reduire lui-même à un honteux silence ?

Mais, mes chers Freres, si JESUS-CHRIST fut si prompt autrefois à soulager les hommes des differentes maladies dont ils étoient travaillés, d'où vient qu'il n'en use pas de même aujourd'hui ? D'où vient que tant de Chrétiens gémissent encore dans le sentiment des plus vives douleurs, & qu'il semble que ce soit inutilement qu'ils implorent le secours du Ciel avec tant d'ardeur ? JESUS-CHRIST est-il moins puissant aujourd'hui, aujourd'hui qu'il est élevé dans la Gloire au-dessus de tous les Cieux, qu'il ne l'étoit autrefois, lorsqu'il rampoit encore dans les infirmités de la chair ? Ou bien a-t-il moins de compassion pour les Miserables, depuis qu'il a Hebr. IV. 15. été tenté & affligé comme nous en toutes choses & qu'il est devenu, dans sa Croix, Esaië LIII. 3. l'Homme de douleurs, qu'il n'en avoit autrefois dans les commencemens de son Mi-

464. *Les Caractères du Messie,*

Ministère, lorsque, bien que né dans la bassesse, il n'avoit pas encore senti ces tourmens douloureux qui lui firent implorer
Heb. V. les consolations de son Pere, *avec* de si
7. *grands cris, & tant de larmes?* Ou bien enfin a-t-il moins de tendresse aujourd'hui pour les Chrétiens, qui croient en lui, qui confessent son Nom, qui sont nés & qui vivent dans son Alliance; qu'il n'en avoit autrefois pour les *Juifs* la plupart incredules, & pour les Gentils mêmes infideles? Non, mes Freres, ce n'est rien de tout cela, comme nous allons le montrer, en peu de mots, dans notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Pourquoi, (demandez vous, mes Freres,) pourquoi J E S U S - C H R I S T, qui se montra autrefois si prompt à guerir les Malades, se montre-t-il si lent aujourd'hui à leur faire éprouver les mêmes effets de sa bonté? C'est précisément comme si vous demandiez, pourquoi J E S U S - C H R I S T fit autrefois des Miracles, & pourquoi il n'en fait plus aujourd'hui : & ne le savez-vous pas? N'est-ce pas par-là que vous avez dû commencer à étudier les Fondemens de votre Religion? Pouvez-vous ignorer que, si dans les premières années du Christianisme Dieu permit qu'il se fit

un

un si grand nombre de Miracles, & qu'en particulier tant de Lunatiques, tant de Paralytiques, tant de Démoniaques fussent guéris, ce fut afin de donner, à la nouvelle Révélation qu'il fit alors aux hommes, des caractères qui en justifiaissent & en confirmassent la Divinité? Mais aujourd'hui que la Divinité de cette même Révélation est suffisamment établie & confirmée, les choses doivent rentrer dans leur ordre naturel; de nouveaux Miracles ne sont plus nécessaires, & ce seroit tenter Dieu que de lui en demander. Mais je vais plus loin, & je dis qu'au lieu de demander à Dieu des Miracles, de la nature de ceux dont il s'agit dans mon Texte, nous avons intérêt à ne les obtenir pas. Pourquoi? Parce que nos maladies entrent dans les Desseins de Dieu, & concourent, avec tous les autres moiens, à nous mettre en état de parvenir à la possession du grand Salut que J E S U S - C H R I S T nous a acquis. En effet, qui ne fait que d'un côté elles contribuent à notre Sanctification, & que de l'autre elles nous donnent occasion de glorifier Dieu par notre patience? Nous nous bornons à ces deux Considerations, qui renferment en quelque maniere toutes les autres, & dans lesquelles nous vous prions de nous suivre. Je dis premierement, mes Freres, que les maladies & les douleurs, dont Dieu juge à

466 *Les Caractères du Messie,*
propos de nous visiter , contribuent à notre Sanctification ; non pas à la vérité par elles-mêmes , mais par l'efficace de la grâce , qui en accompagne la dispensation. Il ne faut pas penser , comme autrefois certains Philosophes l'ont fait , que ces sortes d'accidens soient des suites nécessaires de notre nature , également susceptible de bien & de mal , de joie & de tristesse , de douleur & de plaisir. L'Homme , sortant des mains d'une Divinité infiniment bien-faisante , n'étoit né que pour être heureux : le mal est une chose qui lui est accidentelle & étrangère ; ce n'est point la Nature qui l'y expose , c'est le péché , qu'on peut appeller la peste & la corruption de la Nature. S'il étoit demeuré innocent , il n'y auroit jamais eu pour lui de deuil , ni de cri , ni de travail : tant est incompatible avec la Bonté , dirai-je simplement ? ou plutôt avec la Justice même de Dieu , l'Opinion de ceux qui prétendent qu'il aît destiné la plus grande partie des hommes , & cela sans nul égard au crime qu'ils devoient commettre , uniquement en vue de faire éclater sa Gloire ; qu'il les aît , dis-je , destinés à des tourmens éternels. Sentiment horrible , qui renverse toutes les idées que nous avons de Dieu & de toutes ses Perfections , & dont on ne peut excuser ceux qui le soutiennent , qu'aux dépens de leur esprit , en supposant que , par un étran-

étrange aveuglement, ils n'en apperçoivent pas les conséquences affreuses, quelque palpables que soient ces conséquences.

Non, non, Dieu n'est ni cruel, pour se faire un malin plaisir de voir souffrir sans nécessité sa Créature; ni injuste pour lui infliger des peines qu'elle n'ait pas méritées. Encore une fois, c'est le péché qui attire sur elle non les peines éternelles seulement, mais les simples peines mêmes temporelles : JESUS-CHRIST est le seul Innocent qui ait jamais souffert, & encore ne souffrit-il que parce qu'il représentoit des Pécheurs. Mais, ô merveilleux effet de la Sagesse & de la Bonté de Dieu! ces mêmes souffrances, ces mêmes douleurs, qui sont les justes peines du péché, sont en même tems, dans la vie présente du moins, des Remedes très-efficaces contre le péché même : si Dieu livre aujourd'hui le Pécheur à Satan, ce n'est qu'afin que, par les tourmens que Satan fera souffrir à son corps & à sa chair, son Ame se trouve en état d'être sauvée au jour du

¹ *Corinth.*
^{V. 5.}

SEIGNEUR. Car, mes Freres, les Pécheurs, semblables à ces *Cuthéens* qui s'établirent en *Samarie* à la place des dix Tribus transportées en *Affyrie* par *Salmanazar*, ont besoin que Dieu fasse venir, de tems en tems, des *Lions* contre eux, pour les obliger d'apprendre à le servir.

² *Rois*
^{XVII.}
^{25. &c.}

Dans la prospérité, contens de jouir du présent, il ne pensent ni à ce qu'ils ont fait par le passé, ni à ce qu'ils ont à craindre pour l'avenir. Voians les choses rouler au gré de leurs desirs, ils se flattent même que Dieu, Souverain Dispensateur des biens & des maux, ne peut ne les approuver pas, puisqu'il les laisse tranquillement jouir d'une prospérité si soutenue :

Psaume
L. 21.

Tu as fait ces choses, dit Dieu lui-même au Méchant, après lui avoir reproché les désordres de sa vie, *tu as fait ces choses ; & parce que je m'en suis tû, tu t'es imaginé que je fusse semblable à toi.* Quelqu'un a dit que Dieu donne quelquefois la fanté aux hommes, dans la même vue que Saül donna sa Fille Michol à David ; savoir, non par l'affection qu'il eut pour lui, mais pour lui tendre des pièges. Cette pensée n'est pas juste : car Dieu, à proprement parler, ne tente personne. Cependant il n'est que trop vrai, comme l'évenement le justifie tous les jours, que la fanté, & c'est ce qui se peut dire de toutes les autres bénédictions temporelles que Dieu nous accorde, quoique, dans l'intention de Dieu, elles n'aient pour but que la conversion & le Salut de ceux sur qui elles se répandent, elles leur deviennent souvent funestes, par le criminel abus qu'ils en font, & par l'endurcissement & la sécurité où elles les jettent. Alors Dieu

a beau leur crier : *Reveille-toi , toi qui dors , & te relève d'entre les morts ; c'est inutilement , ils ne l'écoutent pas. J'ai parlé à toi durant ta grande prospérité , dit Dieu à l'ancien Peuple ; mais tu as répondu , je n'écouterai point ta voix.*

*Ephes. V.
14.
Jerem.
XXII.
21.*

Que fait Dieu là-dessus ? Il change , si j'ose le dire , de Batterie : il attaque les Pécheurs par un autre endroit. Las de les supporter dans sa patience , il les frappe dans sa colere ; & ses châtimens , plus efficaces que ses bénédictions , forcent souvent les cœurs les plus endurcis à se fondre , à s'amollir , à se rendre susceptibles des impressions de sa Parole. Le Péché nous séduit par les fausses douceurs d'un plaisir défendu : qu'y a-t-il de plus propre à nous en détromper , que les douleurs & les amertumes qui le suivent d'ordinaire bien-tôt ? *Ta propre malice te châtierra , dit JEREMIE , afin que tu saches , & que tu voies combien c'est une chose mauvaise & amere , que d'avoir abandonné l'ETERNEL ton DIEU. Dieu , pour nous retirer du péché , nous traite à-peu-près comme on traiteroit un homme qu'on veut reveiller d'un sommeil lethargique : on prend ce Malade , on le remue , on l'agite , on le fatigue : il a beau prier qu'on le laisse en repos ; on ne l'écoute pas , on n'a besoin point de le tourmenter jusqu'à ce qu'on l'ait fait sortir d'un sommeil qui ne*

*Jerem.
II. 19.*

470 *Les Caracteres du Messie,*
 manqueroit pas de lui être mortel. Ce
 Lethargique, c'est le Pécheur, plongé
 dans une profonde sécurité ; & les afflic-
 tions, les maladies, les douleurs les plus
 vives & les plus aiguës sont les moiens
 dont Dieu se sert pour le reveiller : moiens

Job.
 XII. 11.

*qui sur l'heure ne semblent pas devoir
 causer de la joie, mais de la tristesse,
 mais ensuite ils font recueillir en paix les
 fruits de la Justice, à ceux qui sont ainsi
 exercés.*

Nous vous disions tantôt que le
 terme sacré, que notre Version a rendu
 par celui de *tourmens*, signifie proprement
 des *Gênes* ou des *Tortures* : c'est, mes
 Freres, ce qui nous donne une idée aussi
 belle qu'elle est juste, des vues que Dieu
 se propose sur nous dans cette Dispensa-
 tion. Comme il voit que trop souvent
 nous ne voulons ni reconnoître ni confesser
 nos péchés, ou que si nous les reconnois-
 sons & les confessons, nous tâchons de les
 extenuer, & de les faire paroître moins
 énormes qu'ils ne le sont en effet ; que fait-
 il là-dessus ? Il en use avec nous de la mê-
 me maniere que les Juges de la Terre ont
 eûtume d'en user avec un Criminel, qui
 s'obstine à ne pas avouer son crime : il
 nous donne, si j'ose le dire, la Question :
 il emploie les *Gênes* & les *Tortures*, &
 à force de *tourmens* & de douleurs, il
 nous arrache enfin l'humble aveu & de nos
 péchés, & de toutes les circonstances ag-

gra-

gravantes de ces mêmes péchés : *Jour & nuit ta main s'appesantissoit sur moi, disoit David coupable mais gardant le silence dans son crime ; ma vigueur s'étoit desséchée, comme l'herbe en Eté : écoutez ce qui suit ; Alors je t'ai déclaré mon péché, je n'ai point dissimulé mon iniquité ; j'ai dit, Confessons nos offenses à l'ETERNEL.* De même *Antiochus*, le cruel persécuteur des *Juifs*, lorsqu'il tomba malade du chagrin accablant que lui donna la défaite de ses Généraux par *Judas Maccabée*, aiant fait venir tous ses Courtisans : *Je me souviens*, leur dit-il, *des maux que j'ai commis dans JERUSALEM, & de toutes les cruautés que j'ai exercées contre les JUIFS. Et maintenant je reconnois que j'en suis justement puni, en mourant accablé de tristesse dans ce Pais étranger.* Heureux ! si sa tristesse avoit été une tristesse selon DIEU, qui eût produit en lui cette salutaire repentance de laquelle on ne se repent jamais. Tel est l'effet des afflictions, & en particulier des maladies dont Dieu nous visite : elles forcent les Pécheurs les plus endurcis sinon à se convertir, du moins à se condamner eux-mêmes, & à prendre contre eux-mêmes les intérêts de la Justice de Dieu ; dans le moment même qu'ils en vont être la déplorable Victime.

Mais à Dieu ne plaise qu'elles ne produi-

duisent que ce seul effet sur nous : par-là elles ne feroient qu'anticiper à notre égard sur la Terre le sort affreux qui attend les Réprouvés dans les Enfers. Non, non, dans les Hommes du bon-plaisir de DIEU; dans ceux qui, éclairés des lumieres de la Foi, savent & connoître les vues que ce bon Pere céleste se propose en nous châtiant, & répondre fidelement à ces vues misericordieuses; elles sont bientôt suivies d'autres effets véritablement salutaires. Qu'y a-t-il de plus propre à nous détacher de la Terre, qui est, pour les Fideles mêmes, & pour les Fideles plus encore que pour les autres, un Sejour de larmes & d'amertume, & à porter nos pensées, nos desirs, & nos esperances vers le Ciel, où nous devons jouir d'un parfait repos? Qu'y a-t-il de plus propre à reprimer notre orgueil & à nous rendre humbles, au milieu même ou de nos richesses, ou de nos Grandeurs? Qu'y a-t-il de plus propre à nous rendre tendres, & compatissans aux souffrances & aux nécessités de nos Freres affligés? Qu'y a-t-il de plus propre à nous faire prier sans cesse, & toujours avec un nouveau zèle & une nouvelle ardeur? Qu'y a-t-il de plus propre à corriger le criminel penchant que nous avons pour la volupté, & pour les plaisirs des Sens? Ah! sans doute lorsque le corps, qui a été le Ministre du Péché, est condamné au sup-
plice

plie & souffre actuellement le supplice, par quelque violente maladie que la Providence lui fait souffrir; *les Passions charnelles, qui font la guerre à l'Âme, doivent naturellement se rendre, puisqu'elles n'ont plus d'armes pour se soutenir: ou, si elles ne le font pas, c'est que l'état d'un tel Pécheur est désespéré & que Dieu l'abandonne, comme ceux à qui le Prophète Esaié disoit autrefois: A quel propos seriez-vous encore battus? Vous ajouteriez la Revolte.* Vous dites quelquefois, mes Freres, vous sur tout qui avez passé par là & qui peut-être vous y trouvez encore: „ A la bonne heure que Dieu nous châtie: „ lorsque nous l'offençons, c'est une marque de son amour & de ses soins, mais „ pourquoi ces douleurs d'un côté si aiguës, & de l'autre si longues? Pourquoi „ ne semble-t-il nous donner quelques momens, quelques jours, quelques mois „ de relâche, qu'afin, bientôt après, „ d'appesantir sa main avec plus de force „ sur nous”? Mais ne voiez-vous pas, mes chers Freres, que la chose est nécessaire, pour consommer l'ouvrage d'une *Sanctification sans laquelle vous ne devez jamais voir le Seigneur?* Il faut aller à la source de votre mal; il faut en sonder toutes les profondeurs; il faut consumer en vous le vice jusques à la racine, & c'est ce qui ne se peut faire sans de vives &

474 *Les Caracteres du Messie,*
profondes douleurs, & sans des douleurs
frequemment renouvelées. Quand on en-
treprend de détruire ces Animaux sau-
ges, qui ravagent nos Campagnes, & qui
souvent enlèvent au Laboureur toutes les
esperances de sa Moisson, si l'on se con-
tentoit de faire retentir, dans les Bois, le
Cor du Chasseur, ou de tirer quelque
coup de loin sur ces Animaux; on les ob-
ligeroit sans doute à fuir, & à se cacher
dans les Halliers les plus épais, ou dans
les Cavernes les plus profondes: mais que
gagneroit-on par-là, puisque bientôt après
ils en sortiroient, & recommenceroient
leurs ravages avec plus de furie encore? Il
faut donc les poursuivre jusques dans leurs
Retraites; il faut les y attaquer; il faut
plonger le couteau meurtrier dans les flancs
tantôt de l'un, & puis de l'autre: & par-
là, on vient à bout de les exterminer. Mes
Freres, les Vices & les Passions charnelles
sont autant de Bêtes feroces qui causent
mille desordres dans notre Ame, dans ce
Champ spirituel que Dieu prend plaisir à
cultiver: tantôt elles foulent aux pieds la
divine Semence, aussi-tôt que le céleste
Laboureur l'y a jettée; & tantôt elles en
devorent la Moisson, lorsqu'elle approche
de sa maturité. Que fait Dieu pour pré-
venir ces dégats? S'il se contentoit de faire
entendre le bruit effrayant de son Ton-
nerre, il pourroit reprimer pour un tems
ces

ces Passions déréglées, mais il ne les exterminerait pas, elles se reproduiroient bientôt. Il faut donc qu'il lance la Foudre; il faut qu'il abatte, qu'il atterre le Pécheur; il faut, afin que ces mêmes Passions ne puissent plus l'infecter, qu'il les navre, qu'il les transperce, qu'il leur donne le coup de mort: & c'est à quoi ces douleurs & si vives, & si longues, & qui se suivent de si près sont destinées. Non que tous les Pécheurs aient besoin de remèdes aussi violens: car que deviendrait notre Terre si tous ceux que Dieu se propose de convertir, ou de confirmer dans les voies du Salut, étoient travaillés des mêmes maux? Il trouve sans doute dans les profondeurs de sa Sagesse divers autres moïens non moins efficaces, pour accomplir dans ses Elus l'œuvre de son bon-plaisir: mais constamment il y en a à qui ces fortes de remèdes sont nécessaires; & Dieu, qui les connoit, ne manque pas de les leur appliquer. Le Prophete semble l'avoir remarqué dans l'un de ses *Pseaumes*: je citerai le Passage selon notre Version rimée, parce que le sens m'en paroît plus dégagé:

Ab! gardez-vous d'être aux chevaux Pseume XXXII,
semblables,

Privés de sens, farouches, indomptables;

Pour retenir leurs violens efforts,

L'Art

476 *Les Caractères du Messie,*
L'Art inventa des brides & des mords:
L'Homme endurci sera domté de même
Par les douleurs d'un châtement extrême.

De tout ce que nous venons de vous
 lire, concluez, mes Freres, & c'est notre
 seconde Consideration que nous ne ferons
 qu'indiquer, parce que nous nous souve-
 nons de l'avoir étendue dans un autre Dis-
 cours; concluez, dis-je, que nous devons
 souffrir nos maladies & nos douleurs avec
 une sainte patience. Car puisqu'elles nous
 sont si salutaires, puisqu'elles concourent
 avec la Grace à retracer en nous l'Image
 de Dieu que le Péché en avoit effacé;
 puisque, toutes ameres & toutes facheuses
 qu'elles nous paroissent, elles produisent
 bientôt en nous les fruits agréables d'une
 Justice & d'une Sainteté qui nous est un
 gage, & en même tems, une portion de
 la Felicité céleste; pourrions-nous, je ne
 dirai pas nous impatienter, mais ne pas nous
 glorifier même de voir que Dieu nous ap-
 pelle à les souffrir? Ah! quand on com-
 pare les choses visibles avec les invisibles;
 les souffrances du tems présent avec la
 gloire à venir qui doit être révélée en
 nous; cette legere affliction, qui ne fait
 que passer avec le poids éternel d'une Fe-
 licité infiniment excellente: quel motif à
 la patience, quel adoucissement dans nos
 maux!

Rom.
 VIII. 18.

2 Corinth.
 IV. 17.

maux ! Un *moment*, une *éternité* : un *moment* de trouble, une *éternité* de repos; un *moment* de peine, une *éternité* de délices; un *moment* de douleur, une *éternité* de plaisir; un *moment* de Combat, une *éternité* de Triomphe; de *legeres afflictions*, qui sont même tempérées de mille douceurs, une *Felicité* qui ne sera troublée d'aucune amertume; être privé de la Créature *pour un moment*, posséder DIEU *pendant tous les Siecles* : quelle comparaison y a-t-il à faire entre ces deux choses ? Mais, mes chers Freres, dans le Plan que je me suis fait, je dois moins vous faire regarder la patience comme un Devoir auquel vous avez besoin d'être exhortés, que comme un témoignage que vous rendez à JESUS-CHRIST, lorsque vous pratiquez ce Devoir. Les œuvres que fit autrefois ce Divin Sauveur; tant de Paralytiques qu'il fit marcher, tant de Lepreux qu'il nettoia, tant de Morts qu'il resuscita, tant de Démoniaques dont il chassa les malins Esprits; ces œuvres rendirent témoignage de lui. Mais aujourd'hui que les Miracles ont cessé, parce que, comme nous l'avons vu, il n'étoit pas de la Sagesse de Dieu de les faire durer plus long-tems, vos Vertus chrétiennes, & en particulier votre patience dans la douleur & dans l'affliction, doivent suppléer à ce défaut, & rendre honorable,

en

en toutes choses & en tous lieux, la Religion de votre grand Dieu & Sauveur. En effet, quel plus beau Spectacle, quel Spectacle plus glorieux pour le Saint Auteur de notre Religion, que de voir un homme, qui, bien que composé de chair & de sang comme les autres hommes, sujet aux mêmes affections & aux mêmes faiblesses, souffre néanmoins, avec un visage serein & tranquille, ce qu'il y a dans le genre de douleur de plus affreux à la Nature; voit *un abîme* d'amertume succéder à *un autre abîme* d'amertume, & tous les *grands flots de DIEU* passer sur soi, sans murmurer, sans s'étonner, que dis-je? les bénédictions & les Actions de grâces à la bouche? Et quoi, un tel homme est-il donc insensible, ou plutôt insensé? Nullement; jamais homme ne raisonna plus conséquemment, ni n'eut ses véritables intérêts plus à cœur: mais il trouve de quoi adoucir toutes ses douleurs, de quoi calmer toutes ses agitations, de quoi se consoler de toutes ses disgrâces, dans les espérances d'une vie meilleure. Et d'où lui viennent-elles ces glorieuses espérances? Qui les lui a données? C'est JESUS-CHRIST; JESUS-CHRIST le grand Bienfaiteur que le Ciel avoit, depuis tant de siècles, promis à la Terre, & qui a effectivement paru dans le tems marqué. Par conséquent un tel homme, rend témoignage

• *Psaume*
XLII. 8.

gnage à JESUS-CHRIST; il s'écrit dans son cœur que JESUS-CHRIST est véritable.

A P P L I C A T I O N.

Plût à Dieu, mes Freres, que, dans le tems de ma visitation, j'eusse exposé à vos yeux un Spectacle semblable! Plût à Dieu que, sortant plus pur de la fournaise par laquelle Dieu m'a fait passer, je pûsse dire maintenant, avec autant de verité que DAVID : *Avant que d'avoir été châtié,* ^{Psaume CXIX.} *je ne savois où j'allois; mais à présent je* ^{67.} *garde ta parole!* Hélas! quels reproches n'aurois-je pas à me faire sur l'un & sur l'autre de ces deux Articles? Combien de fois me suis-je écrié, dans les mouvemens de mon inquiétude; *O Seigneur, jusques* ^{Psaume VI. 4.} *à quand?* sans me mettre en peine d'examiner si les châtimens de mon Dieu avoient produit en moi les salutaires effets pour lesquels ce bon Pere céleste me les dispensoit? Bornant, ce semble, toutes mes prieres, du moins mes plus ardens desirs, à être délivré des maux que je souffrois, je n'avois pas la même ardeur à demander à être délivré des maux que j'avois commis: en cela d'autant plus imprudent & plus insensé, que ces derniers maux, outre qu'ils sont infiniment plus à craindre, sont d'ailleurs la véritable cause
de

de tout ce que j'ai pû souffrir. O DIEU, n'entre point en jugement avec ton serviteur : car sur cet article, & sur tous les autres, il lui seroit impossible de te répondre! D'un autre côté, mes Freres, & c'est ce qui rend mes inquiétudes plus condamnables, c'est que Dieu, au milieu de sa colere, s'est toujours souvenu d'avoir compassion de moi, & qu'en particulier sa Providence m'a fait trouver de douces & puissantes consolations, dans le rendre interêt qu'il vous a mis au cœur de prendre à mon affliction. Ah! je n'ai pas eu besoin de dire, comme *Job* autrefois:

Job XIX.
21.

Aiez pitié de moi, -aiez pitié de moi, vous au moins mes intimes Amis; car la main du SEIGNEUR m'a frappé. Tous, Amis intimes, ceux avec qui j'avois des Relations moins étroites, ceux à qui je n'étois connu que par le Ministère que j'exerce au milieu de vous; vous êtes tous entrez dans mes maux, vous les avez tous charitablement partagés avec moi, vous avez tous poussé des vœux ardens au Ciel, pour en obtenir ma délivrance.

Que dirai-je de la bonté & de l'affection avec laquelle les Superieurs dont je dépens, en qualité de Pasteur, ont daigné compatir à mon état? Partagés entre l'interêt général que la Piété & la Justice les obligeoient à prendre à l'édification de ce Troupeau, & l'interêt particulier que la charité

charité leur faisoit prendre à mon soulagement & à ma consolation ; avec quelle bonté & quelle affection ont-ils cherché les moiens d'accorder ces deux intérêts, qui paroissoient d'abord si opposés ? Mais que dirai-je sur-tout de la promptitude avec laquelle mes très-chers & très-honorés Collegues, du moins deux d'entr'eux ; car le troisieme , ce Pasteur si respectable par son propre merite & si connu par les services qu'il a rendus à ce Troupeau, épuisé lui-même moins par l'âge que par une longue suite d'indispositions différentes dont il a été affligé pendant presque toute sa vie , loin de pouvoir se charger d'une partie de mes fonctions , n'étoit pas même en état de remplir les siennes propres : que dirai-je, dis-je, de la promptitude & de la cordialité avec laquelle les deux autres ont bien voulu se prêter à mes besoins plutôt qu'à mes desirs & à mes esperances ; car qui eût osé esperer qu'ils pussent suffire à un tel fardeau ? Ils l'ont fait néanmoins ; l'amour fraternel a adouci ce fardeau ; l'un d'eux l'a même porté seul depuis plusieurs mois & se dispose à le porter encore , du moins en partie, dans la crainte qu'un trop grand travail, dans les commencemens de ma convalescence , ne me fît bientôt retomber dans mon premier état. O quels Collegues ! ô quels Supérieurs ! ô quel Troupeau ! Mon Dieu !

482 *Les Caractères du Messie,*
veuille leur rendre avec usure selon toute la gratuité dont ils ont usé envers moi.

Mais, mes chers Freres, après avoir, si je puis m'exprimer ainsi, soulagé mon cœur par ces foibles témoignages d'une juste reconnoissance, souffrez que je vous exhorte à profiter de tant d'exemples, que Dieu vous met devant les yeux, & de la fragilité de la vie, & de toutes les amertumes dont cette vie est traversée. *Au jour du bien, usez du bien; mais sans en abuser, & sans perdre de vue le mauvais jour, qui ne tardera pas. C'est une Réflexion que vous devez faire, vous sur-tout qui vous sentez sujets à ce que l'Écriture, parlant du Roi Asa, appelle le mal des pieds.*

Ecléf. VII. 14. Ce mal a cela de propre, que, quand une fois on en a été attaqué, on peut compter, presque à coup sûr, qu'on le sera encore, parce qu'il ne manque jamais de revenir après un certain période, d'ordinaire assez court : ainsi il est aisé de le prévoir, & difficilement peut-il nous surprendre. Si vous regardez la chose d'un œil charnel, qu'y a-t-il de plus triste, que de se voir toujours ou dans la souffrance actuelle, ou dans l'attente de souffrir? Mais si vous la regardez d'un œil chrétien, ah! mes chers Freres, bénissez Dieu de ce qu'il vous met dans une condition qui vous oblige à être toujours en garde contre vos propres passions, & qui vous défend de vous abandon-

1 Rois XV. 23.

donner aux excès auxquels les autres s'abandonnent. Bénissez Dieu de ce que, dans cet état, l'illusion que se font les autres hommes, lorsqu'ils comptent sur leur jeunesse, sur leur santé, sur leurs forces pour renvoyer leur conversion à un autre tems; cette illusion si commune, mais si dangereuse, par une heureuse impuissance vous ne sauriez vous la faire: car vous avez déjà, en quelque maniere, reçu en vous-même *Sentence de mort*, & par conséquent vous êtes continuellement avertis de vous préparer à subir cette Sentence. Préparez vous y donc, mes chers Freres. Au milieu de ces violentes douleurs, dont de tems en tems vous vous sentez déchirés, dites vous à vous-mêmes; Juge, mon Ame, par la peine présente que tu souffres, si une simple goutte de la colere de Dieu est si amere, quelle, combien grande & terrible doit être cette *colere à venir* qui doit fondre sur les Ouvriers d'iniquité? Si tu veux, comme *Lazare*, après avoir reçu tes maux dans cette vie, recevoir tes biens dans la vie qui doit suivre, sois toujours fidele à ton Dieu. Embrasse ton Sauveur par une Foi qui s'éleve au-dessus de tous les biens & de tous les maux du monde. Il est le MESSIE, celui que le Ciel, depuis tous les tems, avoit destiné à reparer ta chute, celui qui a effectivement porté les peines qui étoient dues à tes crimes, celui

484 *Les Caractères du Messie, &c.*
qui t'a ouvert la porte du Ciel & qui même en a déjà pris possession en ton nom: courage, encore un peu de souffrance; bientôt ce charitable Sauveur te fera passer, avec tous ceux qui auront eu une Foi de pareil prix avec toi, dans des lieux de rafraichissement & de repos, dans le Sejour d'une glorieuse Immortalité, que je vous souhaite à tous, mes chers Freres, par les Merites infinis de ce grand Sauveur, auquel, comme au Pere & au Saint Esprit, un seul Dieu benit en trois Personnes, soit tout Honneur, Gloire, Empire, Force & Magnificence, dans tous les Siecles des Siecles : Amen.

F I N.